

## EXTRAIT

Isabelle Marin n'était pas une femme sympathique au premier abord, et elle ne l'était pas davantage une fois que l'on avait fait sa connaissance. Tout, dans son visage, semblait avoir été disposé pour susciter les conflits. Ses yeux en amande, qui auraient pu être jolis s'ils n'avaient pas été globuleux, jetaient sur ses interlocuteurs un regard à la fois morne et ennuyé. Son nez, long et fin, se retroussait avec dégoût dès qu'elle se trouvait en présence d'un individu qu'elle ne jugeait pas digne d'appartenir à son cercle. Puis il y avait les lèvres, trop fines pour être sensuelles, mais bien dessinées, qu'elle gardait pincées en un rictus amer, considérant noblement le monde du haut de ses certitudes. Isabelle portait depuis quarante ans un chignon bas, retenu sur la nuque qui lui donnait l'air, pensait-elle, sévère et respectable. À 60 ans, elle avait déjà le visage cirieux des vieilles femmes qui se consacrent entièrement à leur vie domestique et demeurent trop longtemps dans l'espace confiné et feutré de leur chambre à coucher sans en ouvrir les fenêtres. Si Isabelle n'avait jamais considéré qu'elle dût se plier aux changements incessants de la mode féminine, elle s'était toujours habillée avec soin. Un tailleur gris cendre et pour les grands jours lilas, soulignait sa taille un peu lourde. Elle agrémentait toujours sa tenue d'un foulard coloré, attaché par une broche, car c'était là toute la fantaisie qu'une femme de la bourgeoisie pouvait se permettre. C'était en tout cas l'avis d'Isabelle, fille d'un père ouvrier agricole et d'une mère femme de ménage qui avait redouté toute sa vie que sa mise trahisse ses origines modestes. Elle préférait manquer d'éclat en société que faire un faux pas parmi les notables de Caen. Et toute sa vie ce fut la ligne de conduite qu'elle adopta. Très jeune, Isabelle sut que son orgueil ne la destinerait pas à vivre, comme ses deux sœurs, dans sa ville natale d'Yvetot. Comme tous les paysans, elle détestait la campagne qu'elle trouvait ennuyeuse et sale. Elle rêvait de faire sa vie avec un avocat ou un notaire, le droit lui étant toujours apparu comme une discipline aride, digne de l'homme avec lequel elle s'établirait. Faute de mieux, elle jeta son dévolu sur un interne en médecine qui finit, de guerre lasse, par céder aux assauts de la jeune femme. Elle tomba rapidement enceinte et Jean-Marie Marin, qui n'était pas un mauvais bougre, l'épousa sans enthousiasme, avec cependant le sentiment d'avoir accompli son devoir. Trois enfants naquirent de ce mariage sans passion : Élisabeth, Mathilde et Adrien.